

Septembre 2018 - Analyse n° 11



Convictions et valeurs : fidèle jusqu'au bout ?



Avant-propos

Chaque être humain organise sa vie et oriente ses actions autour de valeurs et de convictions, ce que d'aucuns appellent le « cadre de référence ». Celles-ci servent de point d'appui pour comprendre le monde et se positionner. Elles inspirent les actes que la personne va poser, les choix qu'elle va faire. Cependant, comme le démontre Annick Page (formatrice permanente au Cefoc), tout n'est pas aussi simple : personne ne peut prétendre être à tout moment en cohérence avec ce qu'il ou elle pense face à une situation qui questionne l'éthique.



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Que faire pour bien faire ?

La vie confronte l'être humain à des situations-problèmes où ses valeurs, ses convictions sont questionnées. La cohérence parfaite reste une attitude difficile à tenir dans certaines circonstances. Chacun, chacune est régulièrement confronté.e à des choix éthiques. Quels éléments permettent d'expliquer pourquoi l'être humain entre alors en contradiction avec ses convictions profondes ? Que faire pour bien faire ?

Dans cette analyse, Annick Page, formatrice, s'appuie sur le travail de réflexion qu'elle a mené avec un groupe d'Éducation permanente du Cefoc. Les participants ont pensé la question de la cohérence à partir de leurs expériences personnelles. Les exemples présentés sont tirés de ce travail¹.

Au sein du groupe, les échanges ont révélé que la valeur ou la conviction qui est questionnée ne constitue qu'un élément parmi d'autres. Une analyse des différents aspects impliqués (sociologique, économique, psychologique ou encore culturel) est nécessaire et montre que, souvent, plusieurs valeurs entrent en jeu et se heurtent. Ainsi, Anna explique qu'elle se rend régulièrement en Italie pour retrouver sa famille. Comme sa maisonnée ne dispose que d'un seul revenu, les budgets sont limités. Avec Ryanair, le voyage ne coûte pas trop cher mais les conditions de travail du personnel sont socialement discutables et interpellent Anna. Cependant, il est important pour elle de conserver des liens étroits avec sa famille restée en Italie. Les conséquences négatives d'un éloignement pour Anna constituent une raison suffisante pour hiérarchiser ses convictions en faveur des liens familiaux. Entre justice pour les travailleurs et désir de cohésion familiale, Anna doit faire un choix.

Martine explique : « *Je voudrais faire vivre les petits commerces mais c'est plus cher, alors je vais encore dans les supermarchés* ». Elle dit également que ces petits commerces ne sont pas toujours concentrés dans une zone limitée. Cela nécessite plus de temps et de déplacements en voiture, et donc engendre

plus de pollution atmosphérique, de frais d'essence... Entre limites financières et respect de l'environnement, que faire pour bien faire ?

Autre exemple : la culture d'origine, confrontée au partage des tâches ménagères, constitue, dans certaines familles, un sujet de discussion qui peut devenir conflictuel. « *L'égalité entre homme et femme est difficile à mettre en pratique dans ma culture, plus particulièrement avec mon mari* » confie Nadia. Les enfants ne risquent-ils pas de reproduire le modèle culturel de leur père ? Faut-il mettre le couple et la famille en danger de rupture au nom d'une conviction ou privilégier le compromis ?

Que dire de l'envie de se faire plaisir au regard du respect des droits humains ? Sophie reconnaît : « *Je suis contre la consommation non responsable mais je craque parfois pour des produits. Ainsi, je mange du chocolat Côte d'Or alors que j'ai visionné un documentaire montrant des enfants exploités dans la production de cacao* ». Un petit plaisir (un morceau de chocolat) qui embellit un instant de vie mais dont la production néglige les droits des travailleurs du Sud.

L'exercice de la liberté

Face au choix que lui impose une situation, l'individu prendra une attitude qui pourrait se décliner selon quatre scénarios.

Il peut opter pour le respect inconditionnel de ses valeurs et convictions. « Fidèle à lui-même », il défend une position claire et refuse de transiger. Comme nous le verrons par après, cette attitude forte questionne, provoque le débat et peut amener des changements intéressants dans une société. Cependant, un tel positionnement peut avoir de lourdes conséquences pour soi et/ou pour les autres.

Un second choix moral serait le relativisme : « Tout se vaut, rien n'a de valeur », ce qui serait une manière de se déresponsabiliser, de refuser d'exercer sa liberté.

Une troisième voie pourrait être celle de l'incohérence éthique. C'est-à-dire se situer en contradiction par rapport à ses valeurs. Parfois, sans raison, l'être humain prend la

¹ Prénoms d'emprunt.

liberté de s'affranchir de son cadre de référence, de transiger avec sa conscience. « *Le bien que je veux faire, je ne le fais pas. Le mal que je veux éviter, je le fais* »². Comme si la conscience n'était pas totalement maître des actes qu'elle veut poser. Mais cela est une autre question.

Enfin, la personne pourrait préférer exercer lucidement et en responsabilité sa liberté, une liberté qui pose des choix et des actes en fonction non seulement de ses valeurs et convictions, mais aussi en fonction d'une analyse objective de la situation et d'une évaluation des conséquences prévisibles de ses choix et actes.

L'éclairage sociologique de Max Weber

Au regard de ces quatre scénarios, on peut concevoir que toute activité orientée selon l'éthique oscille entre deux pôles diamétralement opposés : le respect inconditionnel des valeurs ou le refus de se positionner.

Max Weber (1864–1920), économiste et sociologue allemand, a élaboré un modèle légèrement différent où il n'est plus question de « relativisme » mais qui éclaire davantage la question de la liberté/responsabilité par rapport à ce que disent les valeurs et convictions. Ce modèle comprend également deux pôles qu'il nomme « éthique de conviction » et « éthique de responsabilité ».

Le combat syndical lors d'une restructuration d'usine est un exemple concret de ces deux pôles. Une multinationale veut restructurer l'emploi dans une usine. Quelques centaines d'emplois sont menacés. Dans le chef des syndicalistes, deux positions sont possibles :

- soit ils vont au bout de leur conviction que l'emploi est un droit et refusent tout licenciement au risque de la confrontation et de la fermeture pure et simple de l'entreprise. Weber parlera ici de « éthique de conviction » ;

- soit ils tentent de négocier un minimum de licenciements malgré leur conviction que cette situation est injuste pour les travailleurs. Mais le risque de fermeture définitive et de perte plus grande encore leur fait prendre une position du « moindre mal ». Dans ce cas, c'est « l'éthique de responsabilité » qui est mise en œuvre.

L'éthique de conviction

Pour Weber, cette éthique se soucie exclusivement de ne pas trahir une valeur, de ne pas transgresser une norme. Elle vise une parfaite cohérence entre action et conviction, dans n'importe quel contexte. Ce qui prime, c'est le respect de la valeur par celui qui agit. L'acteur ne se soucie pas des conséquences pourvu que son action soit pure et conforme aux valeurs qu'il a faites siennes.

Témoignage de Marie : « *Pour des raisons écologiques, j'ai abandonné la voiture et je me déplace en vélo. Un soir, après une réunion, quelqu'un propose de me reconduire. J'ai refusé mais, pour la personne, c'était difficile de comprendre mon choix.* » Quand Marie refuse d'être ramenée en voiture, elle fait fi de l'étonnement ou du jugement probable des autres pour rester fidèle à ses convictions écologiques. Pour elle, l'exemple est important : déranger les habitudes et provoquer l'étonnement poussent les autres à se questionner. Le débat peut alors émerger et les mentalités évoluer.

Individuellement, cela peut mener très loin. Aujourd'hui comme dans l'histoire, il existe de nombreux exemples de personnes qui font le choix assumé et réfléchi de suivre un chemin de vie parfois risqué. En exerçant leur liberté, elles assument leurs convictions : au nom de la justice, défendre un collègue harcelé au risque de perdre sa place, organiser une manifestation dans un pays en dictature pour défendre la démocratie, etc.

Cependant, ce choix parfois radical peut devenir problématique lorsque les personnes abandonnent leur esprit critique, l'exercice de leur liberté de choix à une idéologie. Que penser des défenseurs inconditionnels du respect de la vie qui

² Paul de Tarse, Lettres aux Romains, 7,19. En théologie, on parlerait du « mystère du mal ».

refuseront de considérer tout cas d'avortement ? Par leur attachement indéfectible au respect de la vie, ces défenseurs pèsent lourdement sur l'existence de nombreuses femmes. Un autre exemple, tiré de l'histoire, est plus extrême encore. Il se rapporte au cas d'Adolf Eichmann, responsable lors de la Seconde Guerre mondiale du transport des Juifs vers les camps de la mort. Au cours de son procès, il a justifié ses actes par la volonté de rester fidèle à son serment d'obéissance au Führer. *« Je déclarerai pour terminer que déjà, à l'époque, personnellement, je considérais que cette solution violente n'était pas justifiée. Je la considérais comme un acte monstrueux. Mais à mon grand regret, étant lié par mon serment de loyauté, je devais dans mon secteur m'occuper de la question de l'organisation des transports. Je n'ai pas été relevé de ce serment. »* (Déclaration d'Adolf Eichmann lors de son procès). Le danger ici, c'est que l'éthique de conviction autorise l'individu non seulement à mettre son esprit critique de côté mais également à se déresponsabiliser par rapport aux conséquences du choix qu'il fait de respecter strictement son serment. Au point de poser des actes inhumains.

L'éthique de responsabilité

À l'opposé de cette éthique de conviction, Weber développe l'idée d'éthique de responsabilité. Ce qui pousse parfois à prendre distance par rapport à une valeur, une conviction, c'est l'attention particulière aux conséquences du choix que la personne fait. Cette éthique est donc rationnelle par rapport à une fin, un but poursuivi par celui qui agit. Ce qui importe, c'est le résultat. L'éthique de responsabilité est attentive à ce que les moyens employés soient efficaces, opératoires. Mais elle tient compte également des conséquences des actes qui seraient posés. Elle s'inquiète des implications concrètes de l'action sur les autres. L'esprit critique constitue ici un préalable nécessaire à l'analyse de la situation et des implications possibles.

Cette attitude encourage le pragmatisme, le compromis, les réajustements possibles. Mais elle ne se détache pas nécessairement pour cela des convictions qui animent l'acteur. Prendre le parti de l'éthique de

responsabilité ne signifie pas que l'on abandonne toute conviction. Cependant, la dérive, toujours menaçante, est l'opportunisme, la recherche facile du but sûrement atteignable et de ce fait, l'éloignement par rapport à ses propres valeurs et convictions.

Conclusion

Vivre en cohérence avec les valeurs et convictions que l'on a faites siennes n'est pas chose aisée. Ce n'est, de toute façon, pas toujours souhaitable car l'analyse d'une situation questionnant l'éthique renvoie à plusieurs éléments. La conviction ou la valeur n'en est qu'un parmi d'autres, comme la situation familiale, économique ou culturelle. Ou bien encore et surtout, comme nous le rappelle Weber, l'analyse des conséquences que le positionnement peut entraîner pour soi, les autres ou la société. Régulièrement, l'être humain sera invité à choisir entre fidélité à ses convictions et compromis. Cela fait partie de la condition humaine.



Annick Page,

Formatrice permanente au Cefoc

Pour aller plus loin

Max WEBER, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1995.

